



## A LA RENCONTRE DE JACQUES VARRASSE

### Introduction

*La raison essentielle pour laquelle Jacques VARRASSE figure dans cette galerie de portraits est simple : c'est grâce à lui que l'AADC travaille au Sud-Kivu.*

*Nous avons croisé sa route lorsqu'il a mis en service, avec les provinces du Hainaut et du Sud-Kivu, un important programme financé par la DGD et visant à jeter les bases d'un système de santé solidaire et généralisé dans cette région de la République démocratique du Congo.*

*Travaillant avec lui à la réalisation de cette action, nous avons découvert le Sud-Kivu et l'association SOFEBU qui œuvre sur le terrain pour soutenir les villageois de la zone de Walungu.*

*Nous avons également, grâce à lui, rencontré les responsables de l'ONG belge SOS Layettes – Solidarité et Développement qui aménageait des sources dans cette zone et dont nous complétons l'action. Nous nous devons donc de lui consacrer quelques pages d'autant qu'il est un véritable expert en coopération au développement, comme le démontrent les pages qui suivent.*

*Homme d'action et d'engagement, il a apporté sa pierre à l'édification d'un monde plus juste dans les diverses régions où il a travaillé mais aussi près de chez lui, notamment en participant à l'accueil des immigrants. Il fait partie de ces hommes qui ne se contentent pas d'avoir une vision et des idées mais qui œuvrent concrètement et qui transmettent, donnant beaucoup de leur temps à ceux que notre monde actuel à tendance à oublier.*

*Merci Jacques !*

*Chantal VANDERMEIREN*

## Curriculum vitae lié à la coopération au développement

*Actif pendant deux ans au Ministère de la Coopération, j'ai été coordinateur pour Bruxelles et la Wallonie du programme « Annoncer la Couleur » mis en œuvre par le Ministre MOREELS et qui a abouti à la naissance de ce dispositif d'éducation au développement.*

*Quelques années plus tard, j'ai été engagé comme chef de mission au Rwanda par la Croix Rouge pour un programme visant, notamment, à soutenir les familles après le génocide. J'y suis resté quatre ans avec mon épouse Micheline. Nous avons, en fait, réalisé le rêve que nous nourrissions à 20 ans de nous impliquer dans un programme de coopération à l'étranger mais qui n'avait pu se concrétiser alors. Quand nos enfants ont été autonomes nous sommes partis comme coopérants, « abandonnant » nos métiers respectifs en Belgique.*

*Au retour du Rwanda, j'ai été repris pendant six ans comme directeur-adjoint du CNCD-11 11 11. J'ai travaillé notamment avec Philippe PEPIN, Dominique WEERTS et Benoît VANDERMEERSCHEN.*

*Ensuite, la Mutualité chrétienne pour laquelle j'avais travaillé auparavant comme responsable de la Fédération Mouscron – Comines (ainsi que comme secrétaire fédéral du Mouvement Ouvrier Chrétien de Wallonie picarde) m'a demandé de m'occuper de son volet « coopération » en Wallonie picarde. C'est ce que j'ai fait pendant les dernières années de ma carrière professionnelle.*

*Depuis que j'ai pris ma retraite, je reste actif dans le domaine de la coopération en accompagnant des Pouvoirs Publics, des institutions ou associations pour le montage de dossiers, le suivi de projets, la réalisation de missions en Afrique des Grands Lacs, en Palestine.*

*Je suis également engagé dans l'accueil des réfugiés.*

## Liens avec l'AADC

*C'est, en effet, le Sud-Kivu qui m'a permis de tisser des liens avec l'AADC, notamment lors de la visite du Gouverneur du Sud-Kivu en Hainaut, en 2006, au cours de laquelle a été développée la possibilité de réaliser le programme « Solidarité Santé au Sud Kivu » qui était en gestation auprès de la DGD. Des accords de partenariat ont été signés entre les deux provinces après cette visite et le programme a été mis en œuvre en 2010 via la responsable de l'AADC. C'était un programme important de 500.000 € par an pendant quatre ans.*



## Réflexions personnelles liées à mon expérience de la coopération au développement :

*La coopération au développement a évolué selon plusieurs paliers en Belgique. J'ai connu une époque où les ONG n'avaient pas à limiter leur action aux pays visés par la diplomatie belge. Par exemple, s'il y avait un problème au Bangladesh, une ONG ou une ASBL pouvait introduire un projet d'accompagnement social, médical ou autre alors que le Bangladesh n'était pas un pays de convergence. C'était un temps où la coopération au développement était dissociée des Affaires étrangères et de la diplomatie. Or, une des réformes, négatives selon moi, est d'avoir trop lié les deux. On peut la comprendre, car le rapport avec les milieux de l'économie et des affaires peut se concevoir sur le plan stratégique, mais ce n'est pas une bonne décision au niveau d'une réelle coopération et de partenariats solidaires car cela a fortement diminué le champ d'action des ONG et autres associations actives dans le Sud.*

*Une 2<sup>e</sup> évolution que j'ai ressentie est liée à la mise en œuvre de grands processus qui peuvent être reproduits quasi n'importe où, de modèles « clé sur porte ». Cela a amené certaines ONG à se spécialiser dans un métier donné. Cela comporte certains atouts mais peut aussi entraîner des catastrophes car les partenariats ne sont alors plus nourris par les populations bénéficiaires mais par des modèles conçus à partir d'une vision du Nord. Par exemple, lorsque j'étais au Rwanda pour la Croix Rouge, nous devions accueillir des enfants et des jeunes dont les familles avaient été décimées par le génocide. Les plans qui m'avaient été transmis pour reconstituer des unités familiales indiquaient des bâtiments circulaires, comme en Afrique de l'Ouest, alors que le Rwanda se caractérise par des habitats dispersés, rectangulaires.*

*Néanmoins, il n'est pas inutile de professionnaliser les démarches de coopération au développement. Il faut reconnaître que, dans le passé, des actions ont été menées sans grande connaissance des enjeux, sans structuration ni pérennisation mais il faut, néanmoins, que les projets demeurent des réponses aux besoins exprimés par les populations bénéficiaires afin de correspondre aux réalités sociales et culturelles locales. Il ne peut, en aucun cas, s'agir d'imposer des modèles « Nord » par la force de l'argent.*

*La 3<sup>e</sup> tendance est la perte de confiance vis-à-vis des petits acteurs. Beaucoup d'acteurs de proximité occupaient une place légitime par rapport aux communautés bénéficiaires dans le cadre d'actions bien structurées et durables. Ces petites associations ont été victimes d'une nouvelle stratégie de démantèlement qui est plus que probablement liée à la présence continue de libéraux aux commandes de la coopération fédérale. La vision de la coopération est donc moins une vision sociale, ce qui induit le recours à de plus grandes « machines » où la part de l'économie devient prépondérante dans les échanges, où il ne s'agit pas seulement de donner mais aussi de recevoir. Cette vision*

*peut aboutir à des actions qui sont réalisées au détriment de la proximité, de l'accompagnement, de la réponse à des besoins réels et exprimés. Je ressens cela actuellement.*

*La disparition des petits acteurs va favoriser le développement de cette nouvelle idéologie dominante.*

*On peut aussi résumer l'évolution de la coopération comme ceci : j'ai connu une coopération caritative, puis, avec des gens comme Sankara, la coopération est devenue plus politique. Cela correspondait dans les années '60s à l'émergence de nouveaux leaders africains dont certains ont été assassinés. Puis il y a eu une longue phase des « experts » à l'époque des révolutions vertes (Inde, ...). Le Nord montrait au Sud ce qu'il fallait faire pour se développer. Ils ont orienté pendant quelques trente années les programmes de développement.*

*Ensuite, il y a eu un petit vent de liberté avec la Planète Village qui a davantage favorisé des échanges culturels et artistiques.*

*Maintenant, on est dans les années du juridique et du financier. L'ingérence politique et le rapport à l'argent, effacent et empêchent tout partenariat « d'égal à égal ».*

*Idéalement, la coopération au développement ne devrait pas exister. Cela signifierait que le monde, au lieu d'être divisé, aurait choisi de mutualiser ses forces.*

*Or, le phénomène de mondialisation auquel on assiste depuis 20, 25 ans ne va absolument pas dans le sens d'une solidarisation, au contraire. Les rapports de force s'accroissent, les plus forts l'emportent, les riches deviennent plus riches, les pauvres plus pauvres, les pays défavorisés, encore plus défavorisés. On constate que le développement durable, qui devrait être intégré dans les responsabilités des états, est souvent ignoré. Sur le plan politique, et sur le plan des élites, on assiste à une adhésion à une vision affairiste que je considère comme mortifère et dont on constate les effets sur les plans climatique, social, ...*

*Pourtant, la coopération, c'est peut-être un espoir de créer des contre-pouvoirs par rapport à cette vision que la mondialisation agressive implique, par rapport aux distorsions et aux injustices qu'elle crée, notamment – mais pas seulement - dans les pays les plus pauvres.*

*La théorie qui est régulièrement évoquée en ce moment est celle du ruissellement (en donnant beaucoup aux plus puissants et plus riches, cela va d'office « ruisseler » vers les plus pauvres et améliorer leur sort).*

*Je ne crois évidemment pas du tout à cette théorie et je considère que la coopération doit rester dans le champ du partenariat, dans le champ de l'écoute des besoins. Il ne s'agit donc pas de proposer des interventions toutes faites. Elle doit rester dans le champ des*

*rapports de forces possibles et des contre-pouvoirs. Elle doit permettre de mettre en place des mutuelles, des syndicats, favoriser des mouvements sociaux et la formation d'élites capables de maîtriser les enjeux que requiert la responsabilité sociale et politique.*

*Les projets de coopération constituent donc un champ possible pour créer une génération de personnes plus alternative et qui espère autre chose dans ses relations avec les populations que simplement vouloir se faire élire et de tirer parti financièrement – le plus*



### Valeurs

*Les **droits de l'homme**, le droit aux **biens communs** de l'humanité. De nombreux biens communs ne sont pas des marchandises à commencer par les gens mais aussi comme l'air et l'eau. Or, on a tendance, aujourd'hui, à tout considérer comme une marchandise, hommes et femmes compris, comme un outil dans ce monde basé sur l'économie et la finance.*

*Les acteurs de la coopération peuvent être des aiguillons, des lanceurs d'alertes qui, outre des partenaires, seront des contre-pouvoirs socio-politiques. C'est donc un nouveau rôle de la coopération que d'accompagner ces lanceurs d'alertes.*



*possible - de sa situation, ce qui est particulièrement le cas des élites actuelles au Congo,*

*Je n'ai pas de devise spécifique mais je voudrais insister sur la nécessité de **l'écoute des besoins**, particulièrement des populations rurales.*

*Quand j'étais jeune, j'étais particulièrement adepte des concepts de Paulo FREIRE en matière d'éducation, d'alphabétisation (années 1970s). Il préconisait de partir de la prise de conscience possible des populations de base. En d'autres termes, il privilégiait le développement communautaire et l'éducation permanente.*

*Depuis un certain nombre d'années, on a surtout cherché à sensibiliser avec des outils de communication et on a « zappé » la première étape qui est celle de l'écoute et de l'appropriation par les gens des outils de développement, même si on met en partie ces outils à disposition.*

**Devise**

*En gommant cette écoute, on établit des partenariats uniquement avec les élites mais on oublie la population, au risque de développer une coopération avec des acteurs déjà engagés. Or « **quand on fait quelque chose pour quelqu'un, si on ne le fait pas avec lui, on le fait contre lui** ».*

*Cette écoute des besoins est généralement pratiquée plus facilement par les petites structures que par les plus importantes.*

## Regrets

*La coopération est devenue un métier et certains qui l'exercent n'ont plus nécessairement les mêmes valeurs d'ouverture et d'engagement que dans le temps. Les acteurs de la coopération ne peuvent plus être des «chevaliers blancs». C'est une évolution que l'on constate aussi dans les domaines de l'éducation ou des soins, par exemple.*

*J'ai appartenu à une génération impliquée socialement et politiquement sur le plan idéologique avant de choisir un métier, et ce métier je l'ai choisi en fonction de mon engagement social et politique et d'une volonté de changer le monde. Aujourd'hui, on se trouve dans une phase de professionnalisation plus cloisonnée. Des personnes qui n'ont pas de « vision de la coopération » peuvent devenir des coopérants.*

*Cette évolution se ressent aussi à l'école. Quand j'étais moi-même étudiant, fin des années 1960s, il y avait une conscientisation des enjeux politiques, une éducation politique au bon sens du terme. Aujourd'hui, il ne faut surtout plus aborder la politique à l'école, avec le danger de former des jeunes, de futurs éducateurs, etc., qui n'auront plus le réflexe du sens critique. On critique beaucoup l'école mais on n'y apprend plus la critique.*

*Sur le plan personnel, je n'ai pas de regrets car j'ai eu une vie très riche, fidèle à mes engagements. Avec mon épouse, nous avons même pu réaliser notre rêve de coopération, plus tard que prévu mais avec un grand bonheur.*

## Espoirs

*Je suis très actif à ce qui se passe chez nous avec les circuits courts, par exemple, avec la lutte contre les gaz à effet de serre, les dérèglements climatiques. Il y a de nombreuses initiatives locales, beaucoup de gens qui veulent donner du sens et de la qualité à leur vie.*

*Ma question est : tout cet « agir local » va-t-il pouvoir influencer le « penser global » ?*

*Les paysans du Sud vont-ils pouvoir vivre de leur production, cesser les importations de produits du Nord pour garantir leur survie alimentaire ? Cette situation absurde va-t-elle trouver une vraie solution ? Des initiatives locales du Nord vont-elles réussir, par exemple, à collaborer avec des petits producteurs du Sud ? Ce serait sympa de construire de tels ponts entre des gens qui partagent les mêmes valeurs de qualité, de temps, de bonheur.*

# A

## *Anecdotes*

*J'ai failli être attaqué par des crocodiles en me rendant sur une île en pirogue. A un moment donné, des dizaines de crocodiles se sont élancés de l'île et nous ont encadrés. Le fusil de mon compagnon de route semblait bien inutile !*

*Au Rwanda, même si nous étions bien informés de la situation, il nous arrivait de nous rendre dans des zones assez dangereuses où il y avait des mouvements de troupes. Un jour, je suis tombé sur une bande armée qui avait manifestement apprécié l'alcool de sorgho. Normalement, notre étiquette « Croix Rouge » nous protégeait et j'avais toujours des cigarettes et des biscuits à donner au cas où ... mais, cette fois-là, c'était plus tendu puisque le petit chef semblait avoir trop bu. Il pouvait, à tout moment, nous faire descendre du véhicule et nous laisser dans la forêt ou nous tirer une balle dans la tête. Finalement, tout s'est bien terminé.*

*Au niveau des rencontres que j'ai pu faire, je noterai celle de Don Helder CAMARA, à Genève. Il était considéré comme l'Evêque rouge ou Evêque des Pauvres. Il avait présenté un spectacle sur les différents thèmes du présent et de l'avenir et j'ai pu le rencontrer à cette occasion. Ajoutons François HOUTART qui a été coordonnateur et responsable de l'ONG CETRI et qui a initié cette idée des biens communs de l'humanité reprise dans une charte.*

*Il y a eu Stéphane HESSEL que j'ai rencontré dans le cadre du tribunal RUSSEL pour la Palestine, et bien d'autres encore qui nous ont nourris intellectuellement.*

*Je repense aussi à un Monsieur juif athée qui a été mon professeur de français pendant quatre ans. Fin analyste de l'actualité, il m'a ouvert les yeux sur de nombreux enjeux. Nous étions à la fin des années 1960s.*

✍ **Si j'étais un animal :** Je serais un félin pour son côté autonome, indépendant et aussi parce qu'il dispose des outils pour cette autonomie et cette indépendance !

🌳 **Si j'étais un arbre :** Je serais un baobab, un arbre à palabres. Avec l'âge, je deviens ce que l'on appelle le « Mzé », au Congo, c'est-à-dire un « Vieux Sage » qui peut transmettre.

⚡ **Ce qui m'agace dans le monde :** Que le monde soit divisé injustement entre les riches et les pauvres, et que, en dépit de nos soi-disant progrès, cette cassure ne cesse de s'accroître. Que les mieux nantis se désolidarisent de plus en plus des plus faibles.

❤ **Ce qui m'émerveille :** La dignité des Palestiniens. Quand je vais en Palestine (j'y suis allé plus d'une trentaine de fois), je vois que la situation sur place empire de jour en jour. Je suis parfois désespéré mais c'est auprès des populations locales que je puise mon courage pour poursuivre le combat.